

PRENDRE EN CHARGE LA PEUR ET LE STRESS DU CHIEN ET DU CHAT EN CLINIQUE VÉTÉRINAIRE

Vers une pratique respectueuse du bien-être de l'animal



Emmanuelle Titeux, DMV,
DU éthologie du cheval Rennes 1
ancienne résidente de l'ECAWBM-BM

Les conseils des docteurs vétérinaires
Emmanuelle Titeux et Caroline Gilbert

Caroline Gilbert, DMV,
PhD, professeur en éthologie,
diplômée de l'ECAWBM-AW

INTRODUCTION

Le métier de vétérinaire nécessite implicitement d'interagir et de manipuler quotidiennement des animaux. Ces interactions non prévisibles ni contrôlables par l'animal peuvent induire peur et stress à l'origine de réponses comportementales.

En effet 78,5% des chiens en salle d'attente présentent des signes de peur (Doring et al., 2009) et 2/3 passent plus de 20% de leur temps à exprimer des comportements de stress (Mariti et al., 2015). Ces processus physiologiques, hormonaux et comportementaux altèrent le bien-être des animaux mais aussi compliquent la tâche du vétérinaire qui doit faire face à des comportements de stress, de peur, voire de panique et parfois d'agression. Malheureusement, il n'est pas toujours évident pour les vétérinaires et surtout pour les propriétaires d'évaluer les signes de peur ou de stress émis par l'animal (Mariti et al., 2015, Mariti et al., 2016). En connaître l'origine doit permettre de les prévenir ou d'en diminuer l'intensité. Maîtriser la peur et le stress permet non seulement d'améliorer le bien-être de nos patients mais aussi la qualité des soins qui leur sont prodigués. De plus, en renforçant la sécurité de ceux qui les manipulent, on améliore aussi la relation vétérinaire-animal.

Bien que plusieurs labels « pet-friendly » soient proposés, les recommandations proposées n'ont pas été toujours testées scientifiquement et font la démonstration de solutions empiriques. Ce document s'appuie majoritairement sur des publications scientifiques ou des thèses menées à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort.

PARTIE I : LA PEUR - LA PHOBIE - LE STRESS ET L'ANXIÉTÉ P 4 à 10

- Les signes de peur chez le chien P 5
- Les signes de peur chez le chat P 6
- La phobie P 7
- Le stress et l'anxiété P 8
- Chez le vétérinaire P 9

PARTIE II : PRISE EN CHARGE À LA CLINIQUE P 12 à 22

- Dans la salle d'attente P 12 à 14
- Dans la salle de consultation P 15 à 18
- En hospitalisation P 19 à 22

PARTIE III : PRISE EN CHARGE CHEZ LE PROPRIÉTAIRE P 24 à 29

- Chez le chien P 24 à 26
- Chez le chat P 27 à 29

ILLUSTRATIONS P 30 à 33

- Reconnaître les attitudes du chien stressé P 30
- Reconnaître les attitudes du chat stressé P 31
- Attitudes et postures à éviter P 32
- Attitudes et postures recommandées P 33

BIBLIOGRAPHIE P 34 à 35

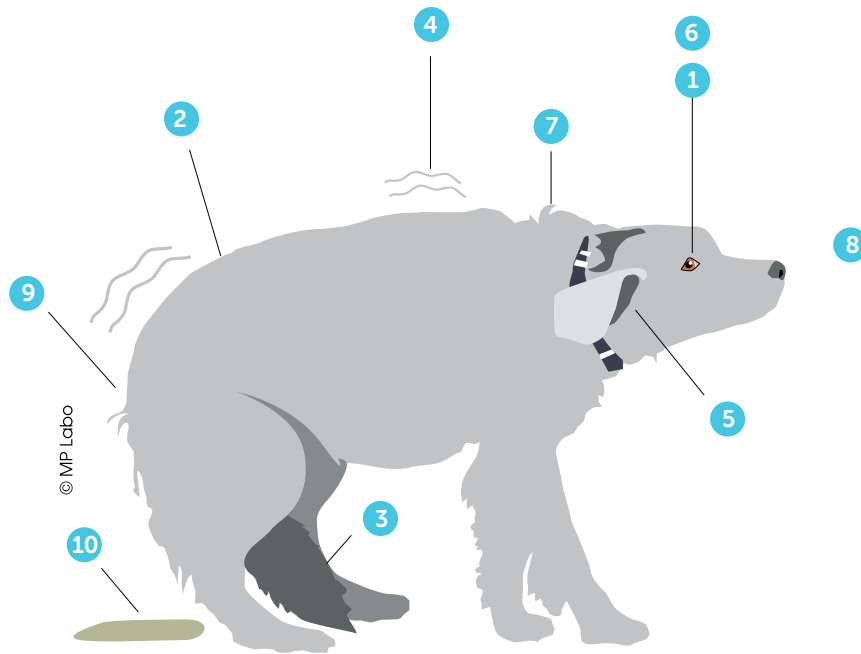
La peur - la phobie - le stress - l'anxiété : Définitions et signes cliniques

Événement stressant, réponse au stress, émotion, lorsqu'on parle de « stress », on confond souvent le stimulus (événement stressant), la réponse physiologique de stress associée à la perception de l'événement stressant, et l'émotion associée (perception de l'animal et intégration de l'événement stressant).

La réponse physiologique de stress correspond à l'activation des systèmes physiologiques en réponse à un stimulus de l'environnement. **L'événement « stressant » induit un mécanisme d'adaptation destiné à assurer la survie de l'individu (McEwen & Wingfield, 2003). Selye (1973) décrit la réponse au stress avec une phase d'activation, de résistance, et si les capacités de réponse pour maintenir l'homéostasie sont dépassées, une phase d'épuisement.** Une activation du système nerveux sympathique (via les catécholamines : noradrénaline, adrénaline) puis une activation de l'axe corticotrope (glucocorticoïdes) assurent cette réponse physiologique. **L'émotion est une réponse affective, subjective, qui correspond à un traitement cognitif d'un événement de l'environnement par l'animal.** Ainsi, une émotion négative (peur, surprise par exemple) peut entraîner une réponse de stress (augmentation de la fréquence cardiaque, respiratoire, de la température interne). Par ailleurs, une émotion positive (joie par exemple) peut elle aussi également entraîner une réponse de stress. Un chat en train de jouer par exemple peut présenter une augmentation de sa fréquence cardiaque, respiratoire, une mydriase, révélatrices d'une réponse au stress. On pourrait citer également une miction émotionnelle chez un jeune chien en réaction de peur (bruit soudain, réprimande) ou de joie (retour de ses propriétaires à la maison le soir). **Ainsi, des indicateurs physiologiques de la réponse de stress doivent être employés avec des indicateurs comportementaux, afin d'objectiver le traitement de l'information par l'animal.** Par exemple, une réponse physiologique de stress pourra être similaire en cas de surprise (réaction comportementale de sursaut), de peur (réaction comportementale de fuite), de colère (réaction comportementale d'agression), de joie (réaction comportementale d'approche), ou de douleur (réaction comportementale de fuite, d'agression, d'immobilisation).

La distinction entre les deux est complexe. Néanmoins ce document est destiné à vous aider à y voir plus clair.

Le vétérinaire lors de son exercice est confronté quotidiennement à la peur de ses patients. **La peur est un état émotionnel fugace d'alarme et d'agitation déclenché par un danger présent ou menaçant.** Le système sympatho-adrénergique est activé avec comme conséquences le relargage des catécholamines (adrénaline, noradrénaline), une augmentation du rythme cardiaque, de la fréquence respiratoire, de la température corporelle centrale, et du glucose circulant. Il en résulte une réponse adaptative dans le but de faire face à cette menace de type « flight » ou « fight » (fuite ou agression) mais aussi « freeze » (immobilité).



Les signes de peur chez le chien :

- 1 - Regard détourné fuyant
- 2 - Posture basse vers l'arrière
- 3 - Queue basse rabattue sous le corps
- 4 - *Tremblement**
- 5 - Position des oreilles basse voire plaquées vers l'arrière
- 6 - *Pupilles dilatées**
- 7 - *Pilo-érection**
- 8 - Recherche à fuir
- 9 - *Miction et défécation**
- 10 - *Vidange des glandes anales**

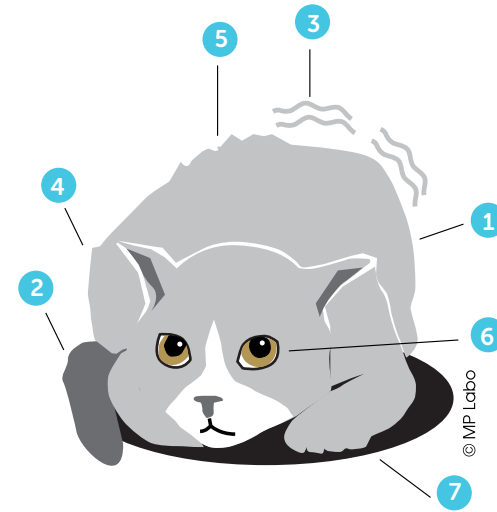
** bien que pouvant apparaître avec les signes de peur, ce sont des signes de stress détaillés plus loin.*

Remarques : le choix de ces stratégies est guidé par le contexte, le tempérament et les apprentissages de l'animal (un chien en laisse ne peut pas fuir, mais si une porte est ouverte il cherchera à fuir), mais aussi la personnalité de l'individu (un chien agressif aura une propension à agresser plus rapidement) (Lindsay, 2001). Une étude a montré que la réaction de peur du chien chez le vétérinaire est liée pour certains individus à une expérience négative antérieure lors de soins (Doring et al., 2015).

Les signes de peur chez le chat :

- 1 - Position ramassée
- 2 - Queue basse rabattue sous le corps
- 3 - *Tremblement**
- 4 - Oreilles plaquées vers l'arrière
- 5 - Pilo-érection
- 6 - *Pupilles dilatées**
- 7 - Recherche à fuir
- 8 - *Miction et défécation**
- 9 - *Vidange des glandes anales**

** bien que pouvant apparaître avec les signes de peur, ce sont des signes de stress détaillés plus loin.*



La phobie

La phobie est un comportement de peur de forte intensité sans qu'apparemment aucun apprentissage de type habitude ne parvienne à modérer cette réponse. Les animaux phobiques doivent être pris en charge par le vétérinaire à la fois par une thérapie comportementale et médicamenteuse.

La thérapie comportementale qui diminue les réactions de peur est l'habituation. Elle consiste à appliquer à l'animal le stimulus (l'événement) à l'origine de la peur de façon graduelle. Par exemple, lors de réaction à un stimulus sonore, on présente le bruit de plus en plus fort sans qu'il n'y ait de réaction de peur.

- **Règle n° 1 :** L'animal doit être attentif et doit avoir perçu le bruit.
- **Règle n° 2 :** L'animal doit être en confiance et on doit chercher à éviter la peur. Sinon il s'agirait d'une **sensibilisation**, processus inverse de l'habituation. Le résultat serait une aggravation de la peur.
- **Règle n° 3 :** L'habituation se fait sur un animal calme, à l'intérieur de la maison.
- **Règle n° 4 :** On ne peut habituer qu'à un seul stimulus à la fois.

Exemple : pour un chien qui a peur des camions de poubelles : on enregistre avec un smartphone ce bruit dans la rue. On mesure le nombre de décibels lors de cet enregistrement. Puis, dans son environnement familier, on lui fait écouter l'enregistrement de plus en plus fort, pour arriver au même nombre de décibels que dans la rue, voire dépasser ce seuil de quelques décibels.



Le stress et l'anxiété

Le stress est une réponse comportementale normale adaptative, physiologique, face à une situation adverse. Il peut conduire à des conséquences immunologiques. La perception d'incontrôlabilité et imprédictibilité est fondamentale dans la définition du stress (Koolhass et al., 2011). Cette réponse est variable en intensité et en fréquence d'un individu à un autre. Certains animaux éprouvent ainsi des stress face à des situations quotidiennes alors que d'autres restent stables émotionnellement. Ensuite l'organisme évolue vers un état de stress chronique. Les lésions organiques constatées par Selye (1973) dans son étude sur le stress (diminution de la taille du thymus, ulcères gastriques, hypertrophie surrénalienne) s'expliquent précisément par cette réponse devenue délétère. **Certains individus vivent même dans l'anticipation de ces stress et leurs caractéristiques comportementales sont celles de l'anxiété.** Cette anxiété est à la fois le fruit de leur génétique et des expériences vécues lors de leur développement. Celle-ci va influencer durablement leur capacité d'adaptation et d'apprentissage (Passalacqua et al., 2013) et toute modification de leur environnement conduira à un état de stress intense. Le traitement fait appel à des thérapies comportementales au long cours, associées à des thérapies pharmacologiques.



Chez le vétérinaire

Les signes comportementaux de stress :



- Halètement
- Salivation
- Tremblements
- Défécation
- Miction
- Léchage de truffe
- Bâillement
- Lever une patte antérieure
- Position basse
- Recherche à faire des allers-retours
- Gémissements d'intensité variable
- Aboiements permanents
- Boire en abondance
- Se lécher



- Miaulements
- Position basse, immobilité
- Oreilles plaquées et vers l'arrière
- Léchage de truffe
- Tremblements
- Défécation
- Miction
- Mydriase
- Prostration

Remarques : on notera que de nombreux signes comportementaux se retrouvent à la fois dans la description des signes de peur et de stress. Effectivement la littérature scientifique peine à séparer l'expression comportementale de la peur qui est une émotion, du stress qui est une réponse physiologique face à un « stressor » (on peut avoir peur sans éprouver de stress et on peut être stressé sans avoir peur). De surcroît les animaux peuvent passer d'un état à l'autre au cours d'une même séquence en présence d'un évènement aversif.



Comment modifier les états émotionnels et physiologiques
de nos patients lors de leurs visites médicales ?

Prise en charge à la clinique : vers un respect du bien-être en consultation

Prise en charge dans la salle d'attente

L'étude menée à l'école vétérinaire d'Alfort en 2017 (Guillon, 2018) a mis en évidence plusieurs paramètres environnementaux corrélés avec la présence de signe de stress chez les chiens qui attendent. En effet une attente de plus de 6 minutes, dans une pièce remplie (avec des humains et d'autres chiens), dont l'intensité phonique est élevée, a un impact négatif sur les chiens et fait monter leur niveau de stress.

Stellato et al. (2019) confirment dans une publication récente que le bruit contribue fortement au stress de nos patients.



Bien que cette photo montre des humains joyeux, le chien caressé par le vétérinaire, ainsi que le bouledogue dans les bras de sa propriétaire montrent des signes de stress !



Le chien

- Détecter les individus en état de stress.
- Chercher à diminuer leur temps d'attente.
- Chercher à diminuer la densité de personnes présentes (avec ou sans chien).
- Pour certains, les faire attendre à l'extérieur en proposant aux propriétaires de les appeler quand leur tour viendra.
- Surtout ne pas les stresser en les menaçant pour les faire taire ou se calmer.
- Proposer des postures non menaçantes (pas le haut du corps vers l'avant). Dans toutes les espèces (mammifères, oiseaux, reptiles etc...), la menace s'exprime par une posture haut du corps penché vers l'avant et tête vers l'avant, bouche ouverte. Conserver une position verticale du haut du corps voire légèrement vers l'arrière (quelques degrés d'inclinaison suffisent).
- Ne pas regarder fixement l'animal mais contrôler ses réactions en le regardant de côté. La fixité du regard est le premier stade de la phase de menace lors d'une agression.
- Certains proposent d'aborder les chiens en leur présentant le dos ou le coté (Yin, 2009). Néanmoins aucune évaluation scientifique de l'effet sur les chiens n'a été conduite.

MAUVAISE POSTURE : Penché au dessus de l'animal

A NE PAS FAIRE



BONNE POSTURE : Position verticale et s'accroupir

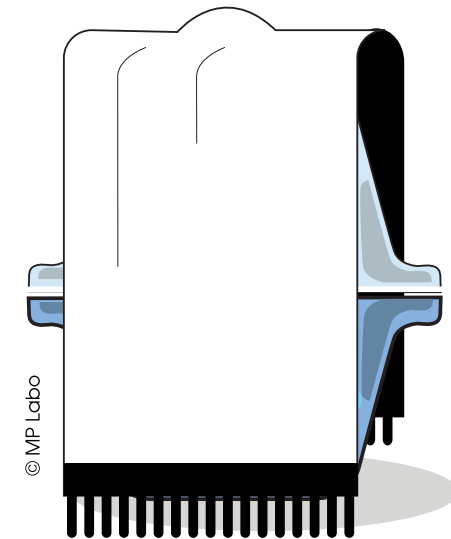
A FAIRE





Le chat

- Si le propriétaire est venu avec le chat dans les bras et si celui-ci exprime des **signes de peur et de stress importants**, **il convient de lui proposer une caisse rigide pour mettre l'animal en sécurité.**
- **Il est recommandé d'éviter les situations stressantes** comme être reniflé par un chien ou être à proximité d'un chien qui aboie.
- **Des petites tables ou des tablettes peuvent être installées et proposées par les ASV.**
- **En cas de stress la cage peut être couverte avec une serviette.**
- Pour certains chats **il est préférable d'attendre dans la voiture du maitre** si cela est possible.
- **Le mieux est d'habituer le chat à la cage chez le propriétaire.**



Prise en charge dans la salle de consultation



Le chien

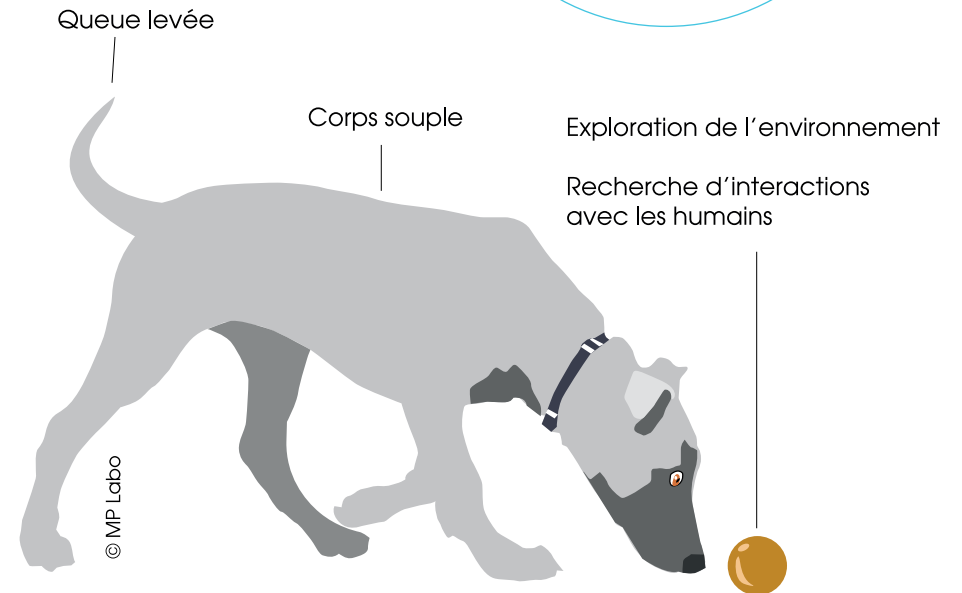
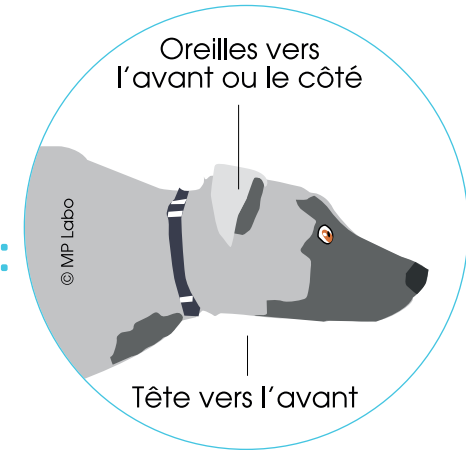
- **Libérer les chiens qui souhaitent explorer en posant la laisse au sol.** L'exploration fait partie des comportements qui diminuent le stress (Mariti et al., 2015).
- **Reprendre les postures décrites dans la salle d'attente pour rentrer en contact avec le chien.**
- **Laisser le propriétaire caresser son chien.** Une étude a montré que les chiens caressés ou à qui on parle, éprouvent moins de stress et cherchent moins à sauter de la table (Csoltova et al., 2017). L'étude a été réalisée sur les mêmes chiens dans deux contextes différents : consultation sans interaction avec le maître et consultation avec le maître qui caresse. Les mesures de la température périoculaire et de la fréquence cardiaque montrent que dans la situation « caressé » les chiens ont moins de réaction du système nerveux sympathique. Des études antérieures avaient déjà montré que le fait d'être caressé fait diminuer la fréquence cardiaque des chiens et qu'associé à des paroles douces le taux d'ocytocine augmente et le taux de cortisol baisse.
- **Interagir avec le chien en lui proposant des récompenses alimentaires ;** les apprentissages par conditionnement opérant par renforcement positif augmentent la qualité de la relation humain-chien et diminuent les agressions (Haverbeke et al., 2010). Lorsque le chien ne prend pas la récompense alimentaire, on peut faire l'hypothèse que son niveau de stress est tel que son appétit est altéré. Néanmoins le conditionnement avec de la nourriture améliore peu le confort de l'animal.
- **Les animaux jeunes éprouvent moins de peur** (Doring et al., 2009). Il faut donc capitaliser sur ces individus pour qu'ils ne gardent pas une expérience négative de leur passage à la clinique.





- **Museler les animaux qui menacent ou dont la posture est ambivalente** (émissions simultanées de signaux de peur, de menace et de postures de soumission) pour ne faire courir aucun risque au personnel de la clinique ou au propriétaire. Dans ce cas il faudra mettre en place une thérapie d'habituation à la clinique et de familiarisation au personnel de la clinique. L'usage de récompense alimentaire est largement recommandé. Il a été prouvé que plus le vétérinaire prête attention à l'animal plus celui-ci est calme (Mariti et al., 2017).

Détecter et favoriser les émotions positives :



Remarques : plusieurs auteurs recommandaient aux propriétaires de rester en retrait de leur chien, pour ne pas « renforcer » leur peur en les caressant. Mais peu d'études avaient été conduites pour confirmer l'utilité de la consigne. En revanche, il ne faut pas caresser un chien qui présente des signes d'agression. Cela correspondrait à un conditionnement opérant par renforcement positif et favoriserait de futures agressions vis-à-vis du vétérinaire.



Le chat

- **Il ne faut pas sortir les chats de leur cage par la peau du cou.** Si la chatte porte ses petits de cette manière, rien ne permet d'affirmer que le même geste produit par un humain sur un animal adulte, de surcroît dans une situation stressante, soit relaxant. Toute restriction de mouvement est stressante et certains individus, de par leur tempérament peu réactif, vont plutôt exprimer un comportement résigné (résignation apprise). La pose de pince sur la peau entre les épaules ou sur la ligne du dos n'est pas conseillée, son effet étant controversé parmi les scientifiques. Certains auteurs montrent que si ce n'est pas plus stressant qu'attraper un chat par la peau du cou cela ne l'est pas moins non plus (Nutti et al., 2016). Une étude le recommande mais certaines mesures du stress n'ont été réalisées que sur 7 chats et sans groupe contrôle (Pozza et al., 2008). Les signes de relaxation ne sont pas scientifiquement validés et certains estiment que le chat est plutôt en situation de « freezing ». En l'occurrence, suite à la pose de la pince, certains chats déclenchent une réaction agressive ce qui confirme bien que la situation est perçue comme une agression par ceux-ci.
- **Ouvrir la porte et proposer au chat de sortir avec une récompense alimentaire ou un jouet contenant de la cataire (*Nepeta cataria*).** Cette plante présente des propriétés euphorisantes sur de nombreux chats et l'effet est immédiat : 70% des chats européens y seraient réceptifs.



Cataire (*Nepeta cataria*) aussi appelée catnip, herbe-aux-chats ou menthe-aux-chats.

- Si le chat persiste à rester caché, **on peut ouvrir le couvercle de la boîte et l'examiner en le laissant dans la partie inférieure de la caisse.**
- **On peut gratter les chats sur le cou ou la tête** mais pas sur le bas du dos (Ellis et al., 2015, Soennichsen et al., 2002). Les propriétaires indiquent qu'ils perçoivent des effets négatifs sur le chat lorsque le vétérinaire le maintient par la queue pour la prise de la température (Mariti et al., 2016).
- **Pour immobiliser les chats, les techniques de contention avec des serviettes sont très efficaces et offrent une grande sécurité aux vétérinaires et à leur personnel.** A ce jour aucune de ces méthodes n'a fait l'objet d'un travail scientifique et le stress du chat est inconnu.
- **Si le chat est en état de panique et prêt à agresser il convient de l'anesthésier plutôt que de lui faire subir une expérience qui le marquera de façon indélébile et augmentera son stress lors des visites suivantes.** On peut imaginer que les chats comme les chiens gardent une trace négative définitive des consultations précédentes qui se sont déroulées défavorablement (Doring et al., 2009).
- **Ne pas oublier pour les visites suivantes de prescrire une gélule de 100 mg de Gabapentine.** L'animal sera nettement moins stressé et exprimera moins d'agressivité (VanHaften et al., 2017).
- **A ce jour les techniques proposées dite « low stress » n'ont pas été validées scientifiquement.**



Remarques : le ronronnement présent dès l'âge de deux jours chez le chaton est utilisé par la chatte et les chatons dans un contexte de prise alimentaire. Il persiste à l'âge adulte et par apprentissage est utilisé vis-à-vis de l'homme pour l'obtention de nourriture ou d'attention. Le ronronnement peut-être émis lors d'émotions positives mais aussi en situation de stress (sur la table d'examen, en cas d'hospitalisation), en cas de douleur, voire juste avant la mort. Pour certains auteurs il serait la conséquence d'un relargage d'endorphines et pourrait refléter une sorte d'état d'euphorie (Beaver, 2002).

Prise en charge en hospitalisation



Le chien



augmentation du stress, le diminuer est donc important. Malgré la difficulté, le chenil doit rester une pièce calme.

- Bien qu'aucune étude n'ait été menée pour en démontrer l'efficacité, on peut néanmoins imaginer que **la présence d'un lieu de couchage familier rassure le chien.**

- **Le confinement est un stress pour les animaux qui le subissent.** Plusieurs études ont montré que le taux de cortisol s'élève après la mise en cage (Protopopova et al., 2016) et que l'isolement l'accroît (Beerda, 2000). Néanmoins les études en refuge ont montré que l'on peut faire varier ce stress par des modifications simples.

- **Promener le chien tous les jours dès que son état le permet.**

- **Le caresser et lui parler tous les jours,** on peut même lui donner quelques consignes comme « assis » renforcées avec des récompenses alimentaires. Cela améliore la relation avec le personnel soignant (Hennesy et al., 1998, Shiverdecker, et al. 2013, Coppola et al., 2013).

- Ainsi si le chien est motivé, on peut **mettre en place des apprentissages qui permettent de soigner le chien avec moins de stress, on parle alors de « médical training ».**

- **Comme dans la salle d'attente le bruit est à l'origine d'une**



Le chat

Environnement

- Comme chez le chien on peut supposer que **diminuer le volume sonore d'une pièce diminue les réactions de stress**. On évitera les machines à laver, les sèche-linge ou les centrifugeuses dans la pièce où les animaux sont hospitalisés.
- **Laisser la cage de transport à disposition ou proposer un carton**. Il a été montré qu'offrir la possibilité de se cacher à un chat diminue son stress (Kly et al., 2007). Les boîtes Hide Perch & Go box® sont très pratiques d'utilisation.
- L'enrichissement olfactif étant important, **proposer un jouet contenant de la cataire diminue le stress des chats hospitalisés** (Ellis, 2010).
- **Changer la litière tous les jours** (en milieu extérieur les chats changent de lieu d'élimination tous les jours) (Beaver, 2002).
- **Nourrir le chat plusieurs fois par jour si son état le permet**. Lorsque la nourriture n'est pas contrôlée par l'humain, le chat fait en moyenne de 9 à 16 repas de 4,6 g d'aliment sec par jour (Turner & Bateson, 1988).



Relation humain-chat

- De la même manière que chez le chien on peut mettre en place un **entraînement aux soins qui diminue la contention nécessaire aux soins. C'est le « médical training »**.
- **Si le chat apprécie, il est recommandé de le caresser et de lui parler.**
- **L'habituation est la meilleure thérapie comportementale pour obtenir des animaux faciles à soigner (Mariti et al., 2016).**

Remarques : l'habituation et la sensibilisation sont deux apprentissages non associatifs. L'habituation est la diminution d'une réponse face à un stimulus répété, la sensibilisation est l'augmentation d'une réponse au fur et à mesure que le stimulus est présenté.

Dans le cas de comportements gênants (peur, agression) certains auteurs parlent, pour décrire leur thérapie, de « désensibilisation » en mettant en place en fait, un apprentissage par « habituation », ou de « contre-conditionnement » pour un apprentissage par conditionnement opérant. Néanmoins ce ne sont pas des processus différents de ceux décrits précédemment.

Prise en charge par les psychotropes pendant l'hospitalisation



Parfois, malgré la recherche d'un niveau de stress faible et une prise en charge adaptée, certains animaux maintiennent un niveau de stress élevé. Pour ceux-ci l'usage de psychotropes peut être recommandé.

Psychotropes à effet anxiolytique à utiliser en hospitalisation :

CLASSE	MOLECULES	CHIEN		CHAT	
		DOSE	FRÉQUENCE MAX D'UTILISATION	DOSE	FRÉQUENCE MAX D'UTILISATION
Benzodiazépines	Alprazolam	0,01-0,1 mg/kg	4 h	0,0125-0,25 mg/kg	8 h
Benzodiazépines	Diazepam	0,5-2,2 mg/kg	4 h	0,2-0,5 mg/kg	4 h
5HT2A antagonistes	Trazodone	2-7 mg/kg	8 h	-	-
Gabapentinoïdes	Gabapentine	2-10 mg/kg	8 h	3,0-10,0 mg/kg	6 h
A2 agonistes	Dexmedetomidine gel buccal	125 µg/m ²	4 h	-	-
Antidépresseurs tétracycliques	Mirtazapine	-	-	1,8-3,75 mg/chat	24 h
Beta bloquants	Propranolol	1,0-8,0 mg/kg	12h	0,2-1,0 mg/kg	8h

D'après Da Montreuillois & Duarte-Araújo, 2018.

L'acépromazine est parfois utilisée lors d'hospitalisation mais n'a aucune activité anxiolytique.

**Comment modifier les état émotionnels du chien et du chat
dans son environnement habituel
et avant une visite médicale ?**

PARTIE III Prise en charge chez le propriétaire

Un animal peureux ou anxieux ne peut pas modifier son comportement en quelques jours et avec quelques recommandations. Cela constitue un motif de consultation en médecine du comportement. Néanmoins quelques conseils peuvent déjà améliorer l'état émotionnel de nos patients.

Détecter les animaux peureux et/ou stressés en consultation. Evoquer le problème avec le propriétaire et estimer son investissement dans le bien-être de son animal.



Le chien

• **Expliquer que les animaux peureux et stressés ne peuvent pas « affronter » leurs peurs ou leur stress. L'apprentissage à l'origine de la peur est la sensibilisation et le seul moyen d'y remédier est l'apprentissage inverse : l'habituation.**

Celle-ci consiste à présenter le stimulus à l'origine de la peur de façon répétée en augmentant au fur et à mesure son intensité sans que l'animal réagisse. Si l'animal réagit cela signifie qu'il a peur et donc que l'apprentissage par sensibilisation réapparaît. En pratique le seul conseil judicieux est donc de ne pas forcer un chien à se promener dans un endroit dans lequel il éprouve de la peur. Il vaut mieux proposer un évitement, pour revenir progressivement par la suite. Les visites de marchés ou de lieux très peuplés sont à proscrire. Très recommandées par de nombreux éleveurs, elles induisent des sensibilisations précoces presque irréversibles.

Il faut enseigner aux propriétaires à détecter les signes de peur pour connaître l'état émotionnel de leur animal.

Les maîtres n'ont pas tous cette aptitude à détecter les signes précoces de peur ou de stress (Mariti et al., 2012). Certains chiens peuvent être pris en charge par un vétérinaire pour stabiliser ou diminuer la peur et le stress.

Associés aux thérapies comportementales le vétérinaire peut proposer en premier lieu des neutraceutiques (aliments complémentaires). La prescription de psychotropes peut être aussi nécessaire. Il faut savoir que « être peureux » est un trait de tempérament dont la part génétique est non négligeable et que certains individus ne s'amélioreront que faiblement.

HABITUATION

ZONE VERTE

Le chien est à l'aise
(exploration de l'environnement, queue levée, calme)



ZONE ORANGE

Le chien est vigilant
(tête droite, queue baissée, alerte)



ZONE ROUGE

Le chien est terrorisé
(oreilles basses, queue rabattue sur le corps...)



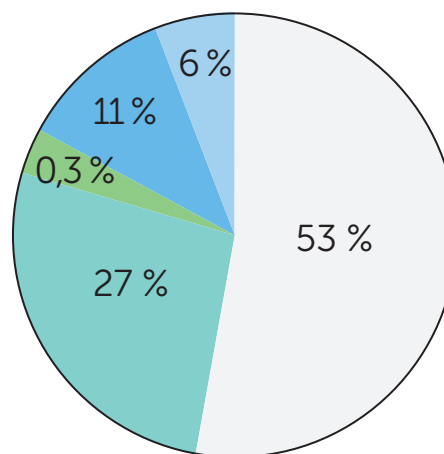
- **Pour les chiens peureux, stressés, anxieux, il est très important de leur fournir un environnement où le budget d'activité ou budget temps est prédictible et régulier.**

Une étude de 2015 (Tiira & Lohi) a montré que le facteur de risque le plus important pour la sensibilité aux bruits et l'anxiété de séparation étaient une quantité d'exercice quotidien faible.

- **Il est important de respecter le budget d'activité ou budget temps :** C'est l'allocation du temps passé par un animal à ses activités essentielles (durables).

Budget d'activité de chiens errants en Inde d'après Sen Majumder et al., 2014.

Ce budget temps correspond à celui de chiens errants dont l'activité n'est pas contrôlée par des humains. Cela correspondrait à ce dont auraient besoin les chiens des pays occidentaux. Les comportements de nos chiens sont modifiés par les contraintes que nous leur imposons.



- **Inactivité** : dort, paresse, reste assis.
- **Comportements individuels** : debout, alerte, regarde, court, marche, saute, inspecte des objets, renifle.
- **Vocalisations** : aboie, grogne, aboie méchamment, hurle.
- **Interactions chien-chien** (attaque, se bat, se soumet, mord, joue, renifle, se toilette mutuellement), **ou chien-humain** (se soumet, demande, suit, remue la queue, reçoit de la nourriture).
- **Maintenance** : se toilette, urine, défèque, cherche de la nourriture, mange, mange de l'herbe, machouille des objets, renifle les poubelles.

- **Accepter que le chien ait des variations de son état émotionnel**, et que certains jours il refuse de passer à des endroits où il était passé la veille. Comme ces animaux ont une faible capacité d'adaptation, c'est leur environnement (humain en particulier) qui doit s'adapter.

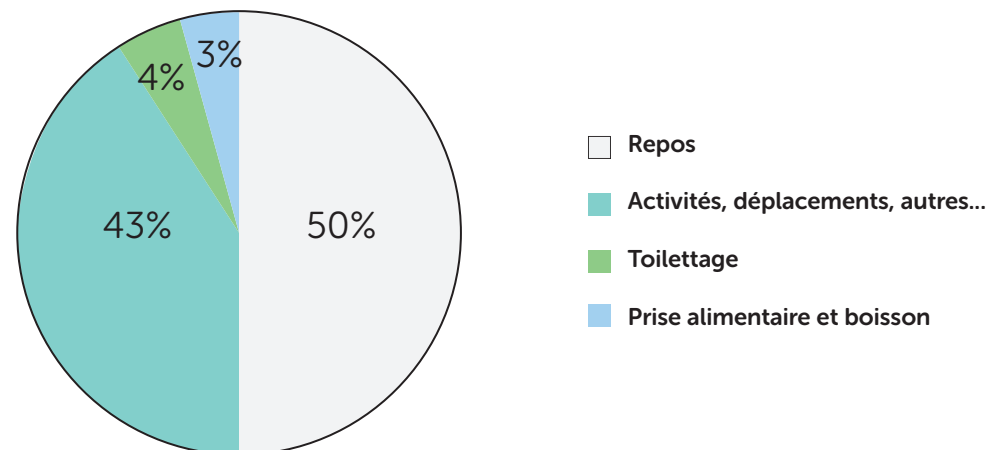


Le chat

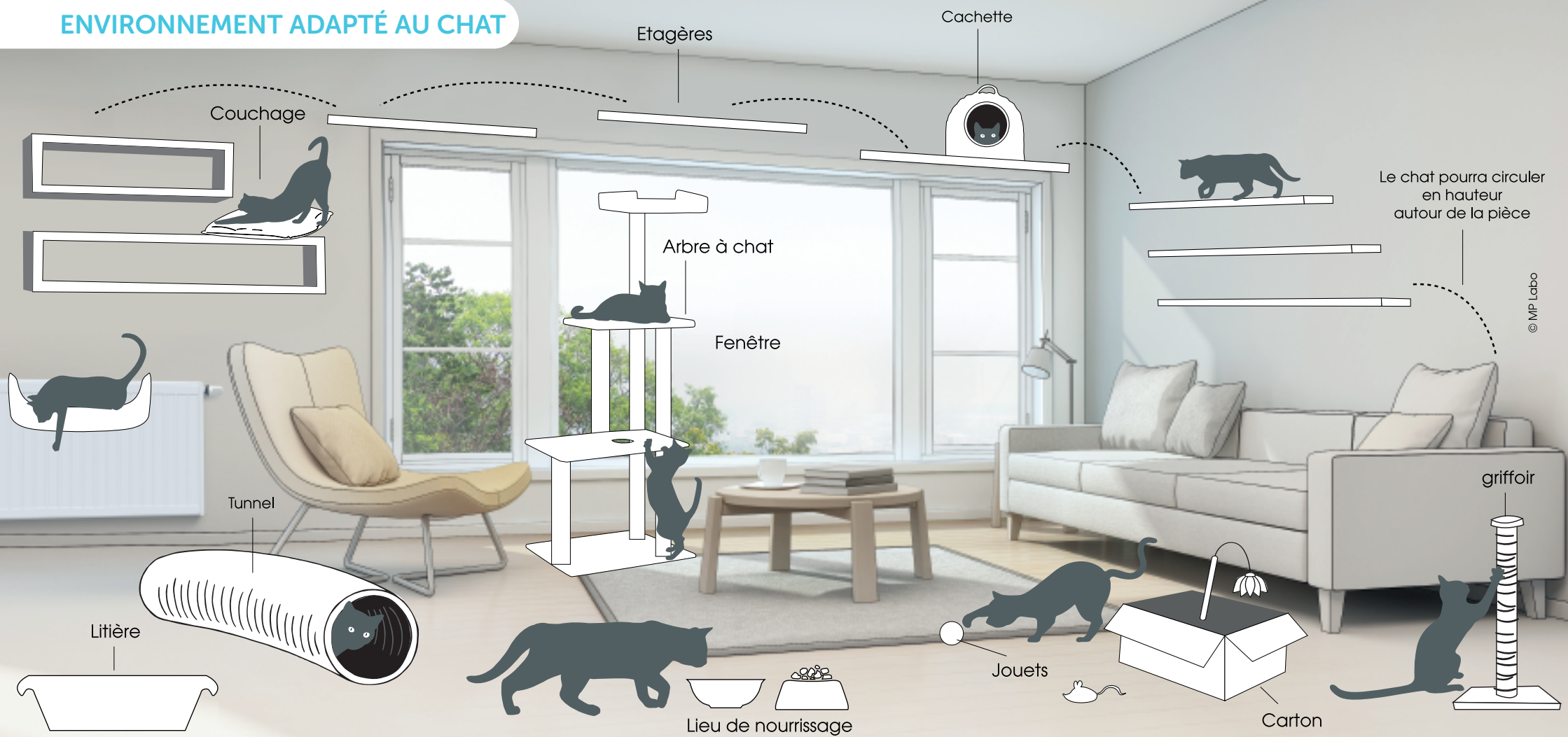
- Un environnement rassurant pour le chat est adapté aux besoins éthologiques de son espèce.
- Il doit pouvoir dormir sans être dérangé et pouvoir se cacher.
- Il doit pouvoir jouer, chasser, explorer en hauteur (Ellis et al., 2015).
- Il doit pouvoir s'étirer et griffer des objets destinés à cet usage sans être puni.
- Il doit pouvoir faire entre 9 et 16 repas par jour (Turner & Bateson, 1988).
- Sa litière doit être changée tous les jours.
- Les chats entraînés à la cage voyagent mieux et sont plus calmes en consultation (Pratsch et al., 2018). Il faut laisser la cage à disposition et encourager le chat à y rentrer, voire s'y coucher en plaçant à l'intérieur des jouets, de la nourriture très appétente ou des objets contenant de la cataire.
- Il est possible de s'inspirer des études scientifiques qui ont exploré le **comportement du chat et de la répartition de ses activités sur 24 heures**.

- **Budget temps du chat** d'après Eckstein & Hart, 2000.

Il s'agit des comportements spontanément exprimés par des chats sans interactions avec l'humain.



ENVIRONNEMENT ADAPTÉ AU CHAT

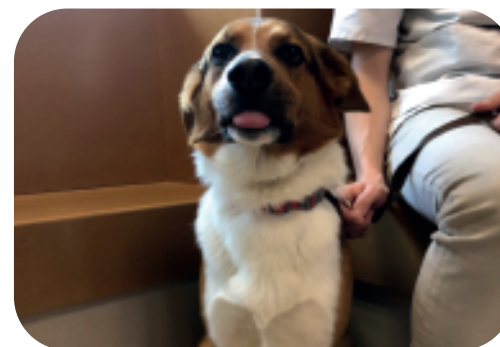
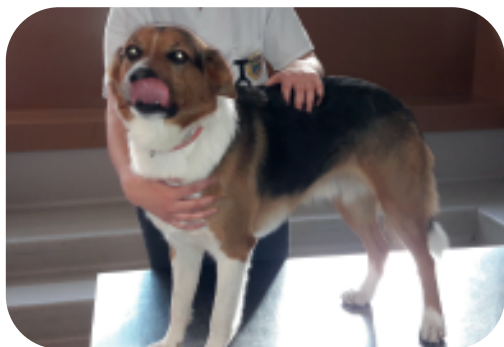


Remarques : l'évaluation du bien-être d'un animal se fait par la recherche d'indicateurs de douleur, ou d'émotions négatives (peur, stress), mais les chercheurs s'intéressent désormais aux indicateurs d'émotions positives comme le plaisir et la joie (Boissy, 2007). L'observation d'un chien qui explore ou qui joue, serait un bon indicateur de bien-être.

Conclusion : chercher à procurer à ses patients le bien-être qu'ils méritent est un devoir pour le vétérinaire (Yeates et al., 2012), mais aussi une grande satisfaction personnelle par l'accomplissement de la vocation de vétérinaire. Cela offre aussi une sécurité dans le travail sans y consacrer plus de temps. Même si les propriétaires ne sont pas « experts » pour évaluer les signaux de stress de faible intensité, ils sont néanmoins capables d'évaluer la qualité de la relation entre le vétérinaire et leur animal (Mariti et al., 2016). Pour 30% d'entre eux, insatisfaits par la prise en charge de leur animal, cela a été un motif pour changer de praticien (Mariti et al., 2016). Une autre étude a montré que 57% des propriétaires de chats (aux Etats-Unis) hésitent à venir en consultation parce que le transport du chat et le passage en salle d'attente sont une mauvaise expérience pour leur chat et pour eux-mêmes (Volk et al., 2004) : la prise en charge du stress de nos patients et la recherche de leur bien-être sont aussi un facteur de bonne santé de l'activité d'une clinique vétérinaire.

ILLUSTRATIONS

Reconnaitre les attitudes du chien stressé :



Dans la salle d'attente il est facile de repérer les chiens stressés. Celui-ci alterne de façon répétitive, gémissements, léchage de truffe et bâillements. La posture peut être basse et associée aux oreilles plaquées vers l'arrière. Lors de la consultation, ce chien continue à montrer des signes de stress (léchage de truffe).

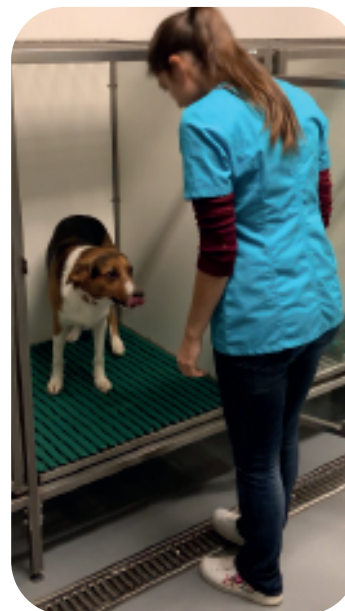
Reconnaitre les attitudes du chat stressé :



Lors de la contention, le chat passe d'un état relaxé à un état stressé. On observe les modifications de la position des oreilles et le léchage de truffe. L'animal finit par agresser.

Attitudes et postures à éviter :

Les contentions coercitives induisent des signes de stress chez le chat. Celui-ci cherche à se soustraire aux soins et adopte une posture ramassée.



Les approches « haut du corps » vers l'avant déclenchent un retrait vers l'arrière, une posture basse, et le léchage de la truffe.

Le chien pris par la peau du cou montre des signes de stress : oreilles basses, position basse, léchage de truffe. Lors de la réalisation d'un examen médical, les signes s'expriment.

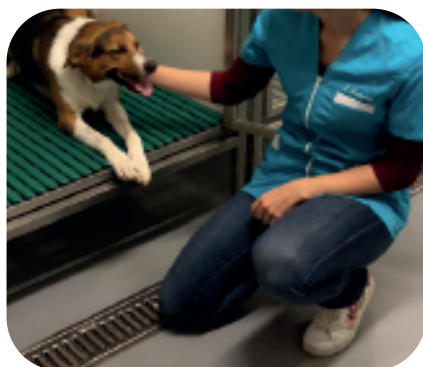


Attitudes et postures recommandées :

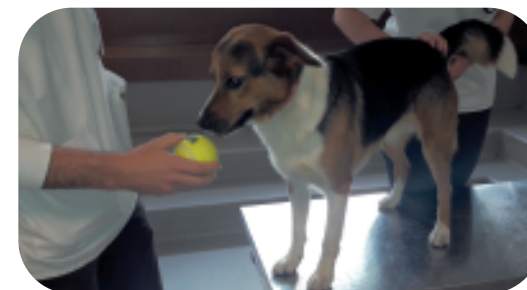
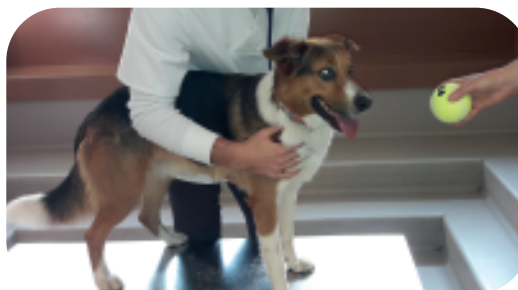
Ces clichés ont été réalisés après l'approche dite *négative*. La praticienne a changé sa posture ou sa contention. Le chat et le chien ont modifié leurs états de stress en quelques instants.



En modifiant l'approche, la posture basse ramassée disparaît. Le léchage de truffe est absent. L'animal s'approche spontanément de l'humain. Les soins sont facilités.



Utiliser un objet permet de détourner l'attention. L'attitude du chien montre la disparition des signes et permet de faire un acte médical sur un chien détendu.

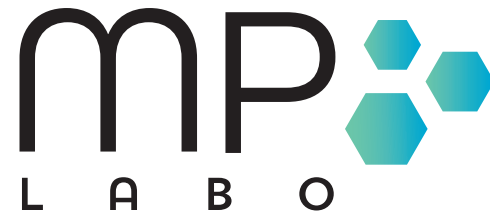


Les auteurs remercient la direction du ChuvA et de l'EnvA pour la permission de réaliser les photos dans leurs locaux.

BIBLIOGRAPHIE

- Beaver, B. (2002). *Feline behavior: a guide for veterinarian*. Saunders editions. 244 p.
- Beerda, B., et al. (2000). Behavioural and hormonal indicators of enduring environmental stress in dogs. *Anim. Welf.* 9, 49–62.
- Blackwell, J.W.S., et al. (2013). Fear responses to noise in domestic dogs: prevalence, risk factors and co-occurrence with other fear-related behaviour. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 145, 15-25.
- Boissy, A., et al. (2007). Assessment of positive emotions to improve welfare. *Physiol. Behav.* 92, 375-397.
- Coppola, C.L., et al. (2006). Human interaction and cortisol: can human contact reduce stress for shelter dogs? *Physiol. Behav.* 87, 537–54.
- Csoltova, E., et al. (2017). Behavioral and physiological reactions in dogs to a veterinary examination: Owner-dog interactions improve canine wellbeing. *Physiol. Behav.* 177, 270–281.
- Da Silva-Monteiro, J.P., and Duarte-Araújo, M. (2018). Psychoactive drugs – rational use to change dog and cat's stress behaviour during hospitalization. *Proceeding of ECAWBM annual congress 2018*.
- Doring, D., et al. (2009). Fear-related behaviour of dogs in veterinary practice. *The Vet Journal* 182, 38–43.
- Eckstein, R.A., and Hart, B.L. (2000). The organization and control of grooming in cats *Appl. Anim. Behav. Sci.* 68, 131-140.
- Ellis, S. (2010). The influence of olfactory stimulation on the behaviour of cats housed in a rescue shelter. *Appl Anim Behav Sci.* 123, 56–62.
- Ellis, S., et al. (2015). The influence of body region, handler familiarity and order of region handled on the domestic cat's response to being stroked. *Appl Anim Behav. Sci.* 183, 60-67.
- Guillon, M. (2018). *Stress des chiens en consultation de médecine préventive : étude de facteurs environnementaux*. Thèse vétérinaire ENVA.
- Haverbeke, A., et al. (2010). Assessing efficiency of a Human Familiarisation and Training Program on fearfulness and aggressiveness of military dogs. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 123, 143-148.
- Hennessy, B., et al. (1998). Influence of male and female petters on plasma cortisol and behaviour: can human interaction reduce the stress of dogs in a public animal shelter? *Appl. Anim. Behav. Sci.* 61, 63-77.
- Kly, K., et al. (2007). Provision of hiding enrichment for domestic cats (*felis sylvestris catus*) in a rescue shelter environment: effects on behavioural measures of stress and re-homing. *Anim Welf.* 16, 375-383.
- Koolhaas, J.M., et al. (2011). Stress revisited: a critical evaluation of the stress concept. *Neurosci. Biobehav. Rev.* 35, 1291-1301.
- Lindsay, S. R. (2001). Aggressive behavior: Basic concepts and principles. In S. R. Lindsay (Ed.), *Handbook of applied dog behavior and training* (Vol. 2, pp. 161–202). Ames: Iowa State University Press.
- Majumder, S., et al. (2014). To be or not to be social: foraging associations of free-ranging dogs in an urban ecosystem. *Acta Ethol.* 17, 1-8.
- Mariti, C., et al. (2012). Perception of dogs' stress by their owner. *J. Vet Behav.* 7, 213-219.
- Mariti, C., et al. (2015). The assessment of dog welfare in the waiting room of a veterinary clinic. *Anim. Welf.* 24, 299-305.

- Mariti, C., et al. (2016). Guardians' perceptions of cats' welfare and behaviour regarding visiting veterinary clinics. *J. Appl Anim Welf Sci.* 19, 374-384.
- Mariti, C., et al. (2017). Guardians' perceptions of dogs' welfare and behaviour regarding visiting veterinary clinics. *J. Appl Anim Welf Sci.* 20, 24-33.
- Murphree, O.D., et al. (1977). Longitudinal studies of genetically nervous dogs. *Biol Psychiatry.* 12, 573-576.
- Nuti, V., et al. (2016). Pinch-induced behavioural inhibition (cliphnesia) as a restraint method for cats during veterinary examinations: preliminary results on cat susceptibility and welfare. *Anim. Welf.* 25, 115-123.
- Passalacqua, C., et al. (2013). Different problem-solving strategies in dogs diagnosed with anxiety-related disorders and control dogs in an unsolvable task paradigm. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 147, 139-148.
- Pozza, M., et al. (2008). Punch-induced inhibition (Clipnosis) in domestic cats. *J. Fel. Med. Surg.* 10, 82-77.
- Pratsch, L., et al. (2018). Carrier training cats reduces stress on transport to a veterinary practice. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 206, 64-74.
- Protopopova, A. (2016). Effects of sheltering on physiology, immune function, behavior, and the welfare of dogs. *Physiol. Behav.* 15; 95-103.
- Selye, H. (1973). The evolution of the stress concept. *The American scientist.* 61, 692-699.
- Shiverdecker, M.D., et al. (2013). Human interaction moderates plasma cortisol and behavioral responses of dogs to shelter housing. *Physiol. Behav.* 109, 75-79.
- Soennichsen, S., et al. (2002). Responses of cats to petting by humans. *Anthrozoos.* 15, 258-265.
- Stellato CA., et al. (2019). Effect of high levels of background noise on dog responses to a routine physical examination in a veterinary setting. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 214, 64-71.
- Tiira, K., and Lohi, H. (2015). Early Life Experiences and Exercise Associate with Canine Anxieties. *PLoS ONE* 10(11): e0141907.
- Turner, D.C., and Bateson, P. (2014). *The domestic cat: the biology of its behaviour.* Cambridge university Press. Third edition. 349 p.
- Van Haften, K.A, et al. (2017). Effects of a single preappointment dose of gabapentin on signs of stress in cats during transportation and veterinary examination. *J. Am. Vet. Med. Assoc.* 251, 1175-1181.
- Volk, J.O., et al. (2014). Executive summary of phase 3 of the Bayer veterinary care usage study. *J. Am. Vet. Med. Assoc.* 7, 799-780.
- Yeates, J.W., et al. (2012). Maximizing canine welfare in veterinary practice and research: a review. *The Vet. Journal.* 192, 272-278.
- Yin, S. (2009). *Handling, restraint and behavior modifications of dogs and cats.* Cattledog Publishing.



45 Bd Marcel Pagnol
06130 GRASSE - FRANCE
Tél. 04 93 09 85 79 - Fax 04 93 36 27 14
E-mail : contact@mplabo.eu

www.mplabo.eu